

## **RUSES ET ARTIFICES DES HOMMES PREHISTORIQUES**

Par Mme. Anne-Catherine WELTE

La ruse (*la méti*s des Grecs) est une réponse adaptative à une difficulté, à un obstacle : elle désigne un aspect du comportement humain qui mêle tactique et esprit de finesse, analyse d'une situation et réactivité réfléchie. Le dictionnaire Littré (éd. de 1863, puis de 1872-1877) y ajoute les détours ou expédients utilisés par les animaux de vénerie (cerf, lièvre, renard...) quand ils sont pourchassés, ainsi que les moyens utilisés pour tromper. L'artifice (du latin *artifex, artificis*) se réfère surtout à l'habileté dans la fabrication, à la maîtrise dans l'exercice du métier. Le dictionnaire Littré (*op.cit.*) y reconnaît une combinaison habile de moyens, le déguisement, des moyens ingénieux d'agir... Le « Cheval de Troie » est une des illustrations les plus éclatantes de l'une et l'autre démarche. Qu'en est-il chez les hommes des temps préhistoriques, et plus précisément au Paléolithique ?

### **A- LES RUSES**

Les ruses s'élaborent à partir d'une réflexion dont le but est d'optimiser l'état d'un individu ou d'un groupe, de permettre l'évolution d'une situation dans un sens qui paraît favorable à leur initiateur. Couronnées de succès, elles sont réutilisées dans les situations analogues ou semblables et deviennent des procédés. Elles accompagnent le devenir des hommes dans toutes leurs activités. Dans la vie collective surviennent et survenaient sûrement, pour des raisons très variées, des alternances d'équilibre et de tension dans les comportements à l'intérieur du groupe comme entre les groupes. Mais aucun écrit, aucun récit ne relate ces périodes de rivalités ou de troubles ; les stratégies sociales (sympathies, empathies), économiques (partages...) ou politiques (alliances) restent inconnues... En leur absence, il faut se contenter de rassembler quelques données matérielles de la vie quotidienne qui ont traversé les millénaires et qui paraissent pouvoir livrer des indices permettant de proposer quelques hypothèses.

Depuis leur apparition, et jusque vers 11 500 ans quand ils commencent à domestiquer la nature, les hommes sont des chasseurs/cueilleurs/pêcheurs nomades, exploitant les ressources naturelles disponibles, dans une économie de prédation. C'est donc les stratégies cynégétiques et halieutiques qui fournissent les éléments les plus accessibles : les accumulations osseuses non naturelles dans le même site en représentent le résultat.

## 1- Stratégies cynégétiques

### 1-1- L'ACQUISITION DE LA VIANDE ET SES METHODES

Dès l'origine (avec *Australopithecus gracilis* et *robustus* d'Afrique du Sud entre autres, Balter, 2013), le régime alimentaire des hominins est omnivore comme l'attestent le striage des dents (Puech 1976) ou les analyses biochimiques révélant la présence d'éléments-traces (rapport Sr/Ca, taux de zinc). Mais dépourvus d'armes naturelles (crocs, griffes...), peu rapides, avec des forces limitées, les hominins ont vite pris conscience du rang inférieur qu'ils occupaient dans la hiérarchie animale. Vraisemblablement ils ont été « charognards », récupérant les carcasses d'animaux morts naturellement (maladie, vieillesse, noyade, chute...) ou faisant fuir les prédateurs. Attesté dès 2/3 Ma au moins, le charognage peut être « passif, simple exploitation des restes abandonnés par les carnivores », ou « actif », quand l'animal est achevé ou récupéré aux dépens du prédateur. La présence d'outils lithiques atteste l'intervention des Australopithèques et des premiers représentants du genre *Homo*. A la grotte du Vallonet (Alpes-Maritimes, 910 Ka), la fréquence des os accidentellement incisés par des couteaux à viande, leur écrasement ou leur découpe laissent supposer la première alternative (Lumley 2007). Mais dans les sites de Lehringen et de Gröbern (Allemagne, 130-115 Ka BP), des squelettes d'*Elephas antiquus* ont été retrouvés au bord d'un ancien lac, associés à des éclats de silex auxquels s'ajoute un épieu de bois (brisé en 5 fragments, soit L : 2,50m) fiché dans l'omoplate de l'animal (fig. 1) : cette situation est-elle le fait d'un charognage « actif » ou une stratégie de chasse exploitant des zones marécageuses où les animaux pouvaient s'enliser ? (Patou-Mathis 2009).

Parallèlement au charognage qui semble avoir coexisté avec elle dans certains sites (ainsi les sites moustériens des Plumettes et des Rochers de Villeneuve (Vienne) en Charente), la chasse s'impose peu à peu à partir de 500 Ka et devient le mode privilégié d'acquisition de la viande avec Néandertal et l'Homme moderne. Or « du point de vue psychologique, l'acte de chasse est resté le même des origines à nos jours ». Toute manœuvre procède d'un algorithme qui implique 4 phases : l'affrontement, la ruse, la piste et la capture : [en effet] « en Préhistoire, le chasseur largement plus faible et moins rapide que le gros gibier qu'il poursuit doit nécessairement l'affronter... Très souvent aussi le chasseur doit suivre son gibier à la piste pour l'attraper ou retrouver la piste lorsque le gibier blessé a disparu. ... il a besoin de ruse pour capturer la proie » (Von der Mühl, 2007).

La chasse implique la mise en œuvre de connaissances très variées : topographie de la région et son exploitation, écologie du territoire de chasse, anatomie et éthologie du gibier, rythmes saisonniers, ruses abouties, soit tout un ensemble de savoirs réunis et transmis comme le suggère la succession des épisodes d'accumulations osseuses non naturelles dans le même site. Mais en Préhistoire les preuves directes des techniques et méthodes de chasse sont rares, et il faut avoir recours aux études archéozoologiques (analyses

quantitative et qualitative des ossements) pour les appréhender. Les technologies modernes appliquées à l'étude de la composition de ces accumulations permettent alors d'approcher la démarche des chasseurs : le choix de ou des espèces abattues (chasse monospécifique, ou focalisée sur 2 ou 3 espèces exploitées de manière complémentaire), celui des individus tués selon les besoins du groupe (viande, os, bois, ivoire, dents, griffes, peau, fourrure, tendons, plumes...), celui de la saison, le rôle de l'environnement et celui du rythme des hardes et des troupeaux. L'étude des restes osseux révèle si les carcasses ont été ramenées en totalité ou en partie, dont on peut inférer la proximité plus ou moins grande du lieu de l'abattage par rapport à l'habitat, la taille et le nombre des proies, l'effectif des chasseurs. Le type de fracturation des os peut mettre en évidence le but nutritif recherché (viande, graisse, moelle), donc une sélection éventuelle des quartiers, ainsi également qu'une éventuelle démarche de stockage en vue d'une consommation différée (anticipation des besoins). L'usure des dents et la cémentochronologie permettent d'établir l'âge des animaux abattus, donc le profil de mortalité et la saison de la chasse. Le sexe peut être précisé par la morphologie de certains os et l'étude biométrique des articulations et des appendices céphaliques. Ainsi peut se dessiner le profil de proie recherché, parfois aussi son rendement nutritif selon la saisonnalité.

Les stratégies sont variées et peuvent être associées. Des récits détaillés de chasses réalisées par les derniers peuples chasseurs (amérindiens, sibériens, asiatiques, africains et océaniens) ont été recueillis par les ethnologues. Les pratiques traditionnelles fort anciennes subsistantes peuvent permettre d'en appréhender le déroulement matériel :

- Affût : attendre le passage d'un animal en se dissimulant.
- Leurre : attirer l'animal par imitation du cri avec un appeau, se dissimuler sous un masque ou une dépouille. A cet objectif correspondent sans doute les frontaux de cerfs perforés découverts aux XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> millénaire BP à Bedburg-Königshoven (Street 1996) ainsi qu'à Hohen Viecheln et Berlin-Biesdorf (Allemagne), ainsi que ceux de Starr Carr au X<sup>e</sup> millénaire BP en Angleterre (Clark 1954). Ces frontaux de cervidé sont utilisés encore au siècle dernier en Laponie pour des chasses au renne (fig. 2-1 et 2). Les êtres « hybrides » ou « composites », présents sur les parois des grottes comme sur les objets mobiliers pourraient avoir ce but : ces images associent éléments anatomiques humains et animaux. Ils portent très souvent une sorte de peau animale, ou sont conservées la tête et ses attributs céphaliques, l'appendice caudal, et parfois d'autres segments animaux.
- Approche : recherche de l'animal face au vent pour dissimuler ses traces olfactives et attaque à courte distance ; utilisation parfois de phalanges de renne perforées d'un trou circulaire (Dauvois 1994, Dauvois et Fabre 1999 ; (fig. 2-3).

- Enfumage de tanières /de terriers.
- Poursuite : pister un animal jusqu'à son épuisement.
- Rabattage/ encerclement de groupes parfois importants (battue au moyen de gestes, de cris, de feux), et fuite dirigée vers une zone de pièges naturels (aven, défilé, vallon fermé, marécage, gué...) ou artificiels, d'où les animaux ne peuvent s'échapper.
- Construction de pièges dans les zones stratégiques : lieu de passage, près d'un point d'eau, vallée étroite. Il s'agit alors des pièges à glu (pour les oiseaux), à poids (assommoirs), des lacets et collets, des filets, des fosses (connues dès cette période assez tôt au Japon)...

### 1-2- QUELQUES ETUDES DE CAS

Depuis plusieurs décennies, les gisements préhistoriques dont les matériels ont été soumis aux moyens modernes d'investigation et d'études livrent des informations sur ces stratégies.

*1-2-1- Au Paléolithique inférieur*, les occupations humaines de la Caune de l'Arago à Tautavel (Pyrénées-Orientales) sont fréquentes entre 690 Ka et 100 Ka et variées : campements plus ou moins longs, haltes de chasse, ateliers de dépeçage, bivouacs ont pu être distingués... En effet, s'ouvrant dans une falaise calcaire, la cavité domine d'une centaine de mètres la rivière du Verdoube dans la plaine de Tautavel et se trouve à un carrefour de niches écologiques : plaine, plateaux, falaises/ corniches, berges et gué du Verdoube, gorges de Gouleyrous... Sa situation permet l'observation des troupeaux dans les diverses zones. Plusieurs modes de chasse, collective principalement, sont envisageables : affût, traque, battue, poursuite, rabattage vers des défilés... Dans le sol F (440 Ka, stade isotopique 12), lieu d'un campement saisonnier de quelques mois (avril-juillet), les restes d'*Ovis ammon antiqua* (mouflon) ont été retrouvés en abondance : NMI= 206, soit 75% des individus présents dans ce niveau. D'après l'étude archéozoologique ce sont surtout des femelles (88%, dont 64% adultes) et des jeunes (entre 0 et 48 mois, Rivals et alii 2002) : compte tenu de l'éthologie de cette espèce, il y a eu sélection de la proie lors de chasses qui se déroulaient dans les falaises environnantes. L'étude du sol G (80 cm de puissance, 450 Ka BP, stade isotopique 12) qui a livré de nombreux restes humains (dont Arago XXI) révèle des séjours prolongés où les hommes ont exploité tous les biotopes. Dans les dépôts de cet ensemble prédominent les restes des grands herbivores (*Bison priscus*, *Equus ferus mosbachensis* *Praeovibos priscus*), de *Rangifer tarandus* (jeunes âgés de 6-9 mois, ou 18-21 mois) abattus en automne dans la plaine, *Ovis ammon antiqua* (toutes classes d'âge) et *Hemitragus bonali* (toutes classes d'âge) (Lumley 1998 et 2007), sauf en G supérieur où prédominent les individus de plus de 3 ans (adultes et vieux) qui ont donc fait l'objet d'une chasse sélective (Rivals et alii 2002) dans les lieux plus élevés.

1-2-2- Pendant le Paléolithique moyen, les hommes sont devenus plus efficaces, davantage capables de sélectionner le gibier à abattre, et de s'adapter aux contraintes du contexte topographique ou de les exploiter. Le gisement de Biache-Saint Vaast (Pas-de-Calais), situé au bord de la Scarpe en contexte marécageux, a pu fonctionner comme un lieu où les animaux s'abreuvaient, et où des espèces assez redoutables en terrain sec (aurochs mâles, rhinocéros) devenaient plus vulnérables en milieu mou (et donc plus faciles à approcher quand ils s'enlisaient). Plus de 220 000 restes osseux et dentaires y ont été retrouvés, en association dans tous les niveaux avec les documents lithiques (Auguste, 1995). Vingt espèces ont été identifiées. *Bos primigenius* /aurochs prédomine (NMI = 38,5%) : les individus pré-adultes et adultes mâles, aux os à forte valeur nutritive, sont les mieux représentés. Vient ensuite *Ursus arctos* /ours brun (NMI = 17,1%) : ce sont des individus sub-adultes et adultes un peu plus âgés que les aurochs, avec une *sex Ratio* assez équilibrée ; outre les marques de boucherie pour la récupération de la viande, ils montrent de nombreuses autres marques aux extrémités des pattes et sur la tête, ce qui permet d'envisager la récupération de la peau. Pour *Dicerorhinus hemitoechus/rhinocéros* de prairie (NMI = 15,3%) il s'agit surtout d'individus très jeunes (dont un fœtus) et jeunes, ce qui suppose la présence de femelles suitées ; leurs os à forte valeur nutritive ont été aussi les plus recherchés. Dix-sept autres espèces (NMI = 29%) sont présentes, dont des cervidés (NMI = 8,4%) et des équidés (NMI = 5,7%). Ainsi dans ce gisement la récurrence des occupations, la standardisation du traitement des trois principales espèces amènent à envisager une stratégie de subsistance alimentaire liée en particulier aux aurochs et aux rhinocéros à certains moments, tandis que l'ours fait l'objet d'une stratégie de récupération de matières premières (fourrure).

Sur le causse de Gramat, l'aven de Laborde à Livernon (Lot), de 4m de profondeur, a livré environ 400 restes osseux accompagnés d'un outillage lithique : cette accumulation est constituée à 93,2% de *Bos primigenius* /aurochs, auxquels s'ajoutent quelques chevaux, cervidés et loups. Un outillage lithique est présent dans les niveaux. Ce sont essentiellement des jeunes et des femelles, dirigés vers ce gouffre par des battues. Structure populationnelle et dominance des parties à intérêt alimentaire nul (transport sélectif des morceaux à forte valeur nutritive au campement) traduisent une chasse sélective adaptée au contexte (Jaubert et alii, 1990).

Mauran (Hte-Garonne) est également un site d'abattage et de première boucherie, à faune monospécifique. En effet, entre 48 et 31 Ka BP, et dans une stratigraphie de 18m de puissance, ce site de plein air adossé à une barre calcaire démantelée des Petites Pyrénées a été exploité pour la chasse au Bison : rabattage et piégeage ont été les techniques utilisées par des groupes humains d'au moins une vingtaine d'individus. La zone fouillée (25 m<sup>2</sup> sur 1 ha) a livré plus de 9000 vestiges osseux avec un outillage lithique en matières premières surtout locales ou très proches : ces vestiges sont constitués à 98,97% de

bison (*Bison priscus*) (Farizy et alii, 1994), quelques chevaux (0,88%), cerfs (0,12%) et ours (0,02%). Les bisons représentent un NMI de 137 individus, répartis autour de 80% de femelles et de jeunes pour 20% de mâles. Les jeunes abondent, et la taille des dents de lait oriente vers une occupation du site de la fin de l'été à l'automne. A Starocelié (Crimée), les néandertaliens chassaient de petits chevaux (*Equus hydruntinus*) en les rabattant dans une gorge de Kanly-Dere qui finit en cul de sac (Patou-Mathis 2006 et 2009)...

*1-2-3- Au Paléolithique supérieur*, la grande connaissance du terrain et du comportement des animaux permet aux hommes d'adopter des comportements de subsistance élaborés, en diversifiant leurs activités prédatrices et en anticipant leurs besoins en viande. Les proies sont plus variées. A côté des herbivores de taille grande ou moyenne toujours privilégiés (rennes et chevaux en plaine, bouquetins/chamois en montagne), le petit gibier (oiseaux, lièvres lapins, petits rongeurs) occupe une place plus importante.

\* Les troupeaux de *Rangifer tarandus*/rennes effectuent des migrations régulières, dont les moments, les axes (vallées) et les lieux (gués et défilés) sont connus et prévisibles, d'où l'existence de campements de chasse installés au printemps et en automne aux endroits propices à leur abattage en masse. Tels sont, entre autres, dans le Bassin Parisien durant le XIII<sup>e</sup> millénaire certains niveaux (IV-20) des sites de Pincevent (Seine-et Marne, où au moins 3,5 t. de produits alimentaires provenant de rennes tués lors de la migration d'automne ont été retrouvés) et de Verberie le Buisson Campin (Oise). D'après les parties de squelettes retrouvées, les rennes de Pincevent (98% de la faune) ont sans doute été tués un peu plus loin du camp qu'à Verberie, où les segments de colonne vertébrale témoignent de la proximité du lieu d'abattage. Si une partie des viandes a dû être consommée sans délai, les vestiges d'activités de boucherie (démembrement, découpe) suggèrent des préparations pour le séchage et le fumage, et il faut admettre le stockage et le transport au camp de base occupé pendant une grande partie de l'année. De même l'outillage lithique diversifié témoigne des activités liées au traitement des produits « dérivés » (peaux, tendons...). Toutefois, lors de séjours de plus longue durée, la chasse peut ne plus être spécialisée sur une seule espèce. Ainsi dans le niveau IV.0 de Pincevent occupé durant la fin de l'automne et tout l'hiver, la chasse au cheval domine, complétée par une chasse au renne (Audouze 2007). A la Madeleine (Dordogne) le renne (92-94% de la faune) a été chassé en hiver et au début du printemps, les chevaux en été : il s'agit vraisemblablement de l'exploitation complémentaire d'espèces, selon la saison.

\* A Solutré, site célèbre pour l'abattage des chevaux/*Equus caballus* (magma osseux sur plus d'1,5m d'épaisseur à certains endroits), il n'y a jamais eu de « chasse à l'abîme » : les préhistoriques n'ont jamais pourchassé les chevaux pour les pousser à se précipiter depuis le sommet de la Roche. Mais le passage obligé, accidenté de blocs d'effondrement de la falaise, que consti-



tue le pied de la Roche pour éviter les zones basses marécageuses facilitait les poursuites et l'abattage en masse des troupeaux pendant toute la période depuis l'Aurignacien jusqu'au Magdalénien (Combiér et Montet-White 2002).

\* *Capra ibex*/bouquetin a fait lui aussi l'objet de chasses presque exclusives dans des sites de montagne. Ainsi, à la fin du Magdalénien, la grotte des Eglises en Ariège (Clottes 1983) a été occupée à la fin de l'automne et au début de l'hiver, lors des regroupements des bouquetins à l'époque du rut. Elle a livré plus de 11100 restes osseux, constitués à 81% de bouquetin, soit un NMI de 57 individus. Mâles et femelles étaient abattus indifféremment, non loin de la grotte, puisque les éléments à bas potentiel de viande ont été retrouvés. Le dépeçage des carcasses était suivi de leur décarnisation, puis de l'extraction de la moelle, dans le cadre de la préparation des quartiers à ramener au camp de base, accompagnés de la peau et des massacres.

\* Les grands herbivores étaient vraisemblablement moins chassés en raison de leur dangerosité. *Bos primigenius*/aurochs était très redoutable par son agressivité. *Bos priscus*/Bison était parfois très attendu pour sa viande, mais reste une cible difficile : femelles et petits vivaient en groupe avec quelques mâles ; et les mâles âgés étaient solitaires et ne retrouvaient le troupeau qu'au moment du rut. Mais seuls ou en groupe, cet animal a été chassé comme l'atteste la partie distale d'une sagaie en bois de renne, flanquée d'une microlamelle de silex, restée fichée dans l'omoplate gauche d'un bison à Kokorevo I-c3 (Sibérie) (Abramova 1995) : l'animal a été blessé en plein air, sans doute au cours d'une poursuite. La sagaie a traversé la peau, les muscles et s'est brisée au niveau de la face externe de l'omoplate. Les organes vitaux n'étaient pas atteints, d'après la longueur. Mais aucune trace de guérison n'a été observée : l'animal a dû être achevé sur place, ou mourir dans les quelques jours qui ont suivi.

*Elephas primigenius* /mammouth offre toutes sortes de ressources : l'ensemble alimentaire viande/graisse/moelle, mais aussi les ossements et défenses pour la construction d'habitats, les os pour le foyer ou l'art mobilier, les poils et les jarres...Compte tenu de ses dimensions, la chasse au mammouth n'a pas dû être beaucoup pratiquée. L'un d'entre eux a été retrouvé avec une pointe en silex fichée dans une côte retrouvée dans une habitation de Kostienki I (Praslov 1990) : l'animal a-t-il été réellement chassé ? Ou bien prisonnier d'un piège (fosse, crevasse, marais ?) a-t-il été achevé avant d'être découpé ?

En ce qui concerne *Ursus arctos*/ ours brun, le seul « témoignage reconnu de chasse » provient de la grotte du Bichon (La-Chaux-de-Fonds, Suisse), où ont été retrouvés les squelettes d'une ourse (5 ans) et d'un adulte masculin (20-23 ans) entremêlés à la suite d'un accident de chasse (Morel 1998). Cette interprétation est fondée sur la présence d'un impact de projectile (flèche ou sagaie) à pointe de pierre dans la 3<sup>ème</sup> vertèbre cervicale de l'ours, blessure qui n'a été suivie d'aucune régénération de tissu et donc a été fatale. L'ourse aurait été blessée à l'extérieur et se serait réfugiée dans la grotte. Pour en

finir, le chasseur aurait procédé à un enfumage (comme le suggèrent les très nombreux charbons de bois retrouvés), et serait ensuite entré dans la grotte. Ayant rejoint l'animal, celui-ci lui aurait porté des coups de griffes mortels, avant de succomber.

\* Le petit gibier (lapins, animaux à fourrure, oiseaux) a été chassé de manière plus ou moins intensive, comme dans la salle Monique (Magdalénien supérieur) de la grotte de La Vache (Ariège), l'essentiel du matériel osseux est « dans sa quasi-totalité le produit de la chasse » (Pailhaugue, 2003). *Lepus timidus*/ lièvre variable est bien présent (NMI : 42). Les petits carnivores le sont également, chassés pour leur viande, leur fourrure et leurs dents (surtout les canines) ... : les restes de *Vulpex*/renard sont abondants (NMI : 92 au moins, dont le renard isatis). Le grand nombre des oiseaux est remarquable : près de 55000 restes, soit près de 5000 individus, parmi lesquels dominent *Lagopus*/ lagopède (52677 restes, NMI : 4566), *Pyrrhoxorax graculus*/ chocard à bec jaune (1137 restes, NMI : 147), *Perdix perdix*/ perdrix grise (540 restes, NMI : 147). Lièvre variable, lagopède, renard isatis témoignent d'occupations en saison froide.

### 1-3-L'EQUIPEMENT

*1-3-1-La panoplie des armements* s'est perfectionnée au cours des millénaires. Après les massues et les épieux aux pointes parfois durcies au feu (comme l'exemplaire de Clacton-on-sea) lancés à la main s'affirment les armes de jet comme la lance, et la sagaie, toutes deux composées de hampes en bois munies d'armatures de natures variées. Certaines sagaies portent des rainures latérales dans lesquelles sont insérées des lamelles de silex — fixées par des résines — pour servir de tranchants et améliorer la pénétration de la pointe. D'autres projectiles sont munis à leur extrémité de pointe perforante. Plus tardifs (au Magdalénien), apparaissent les armes de jet munies de barbelures (foënes, harpons, (fig.3-1).

Au cours du Paléolithique supérieur, l'invention du propulseur intègre sagaies et harpons et augmente leur puissance de manière remarquable. L'arc simple, droit ou à une seule courbure, émergerait vers 12 000 ans, puisque les plus anciens exemplaires en bois ont été retrouvés dans les tourbières en Europe du Nord. La similitude de pièces lithiques comme les pointes à cran, à pédoncule ou à ailerons avec les armatures de flèche suggérerait une invention plus ancienne, entre 26 000 et 20 000, ce qui reste controversé. Par ailleurs, le site polonais d'Oblazova (29 000-22 000 BP ; fig. 3-2) livré un objet incurvé et plano-convexe, en ivoire de mammouth, de 71cm de long et pesant 800 g, parfois interprété comme un boomerang mais dont la morphologie est très proche des killing-sticks australiens (bâton à lancer qui ne revient pas vers le tireur). Enfin ont été retrouvées dans certains habitats des boules de pierre arrondies, qui ont pu être utilisées comme des balles de fronde (pour assommer les oiseaux), ou — si elles sont reliées entre elles — à la manière des bolas dans les pattes des animaux (Bellier et



Cattelain, 1990). Cette évolution de l'équipement semble se réaliser dans le sens de la diversification, de la recherche d'une grande maniabilité, d'une facilité de réparation (outil composite), et de l'adéquation la meilleure pour saisir l'animal dans son milieu.

*1-3-2- Parmi les auxiliaires de chasse, un des plus utiles, le chien a été domestiqué à plusieurs reprises au cours du Paléolithique supérieur et à des endroits différents : vers 33 000 à Rasboinichya (Sibérie ; fig. 3-3) autour de 31 700 BP à Goyet (Belgique) (Germonpré et alii 2012, Jouventin 2013)).*

1-3-3- Le Paléolithique supérieur est la période où, en Europe, apparaît et se développe *l'art figuratif*. Existe-t-il des images en relation avec les ruses de chasse ? Certaines figures ont pu être interprétées comme des pièges, ou des fosses tel le quadrillage devant la « Vache qui saute » ou entre les bouquets « affrontés » de Lascaux de part et d'autre d'un motif qui peut être considéré comme une barrière (Aujoulat, 2004)). Les figures dites « tectiformes » ont également été interprétées comme des pièges (Capitan et Breuil, 1902) à Bernifal ou à Rouffignac, mais à Font-de-Gaume ils sont antérieurs aux gravures ; de plus ces tectiformes ne sont pas présents dans toutes les grottes. Et les scènes dites « de chasse » sont rares. Dans l'art mobilier, on reconnaît l'approche d'un préhistorique derrière un bison sur un bâton en bois de renne de Laugerie-Basse ; un ours paraissant dominer un anthropomorphe, tandis qu'un autre humain arrive derrière lui à Péchialet ; une autre scène gravée sur un bâton perforé provient de La Vache est dite « Chasse à l'aurochs » (en réalité un cervidé ?) Sur cet objet sont associés 3 personnages : 1 femme, et 2 autres humains dont l'un semble être muni d'armes de type sagaie (fig. 4-1). Dans l'art pariétal, à Lascaux, la scène dite « du Puits » associe un bison aux entrailles traversées par ce qui peut être une « arme » et un homme dont l'attitude dépend de la position de l'observateur ; au Roc de Sers, c'est un humain qui est poursuivi par un bison...

*1-3-4- Peut-on envisager un rôle pour la magie dans la chasse ?* La théorie dite de « la magie de la chasse » est très ancienne (Reinach 1903, Bégouën 1924 et 1939). Elle a longtemps été utilisée pour « assurer le succès de la chasse ou de la pêche, non moins que les harpons barbelés et les sagaies ». Ces pratiques magiques ont « pour unique objet la conquête de la nourriture quotidienne ». H. Bégouën (1924, 1939), H. Breuil (1928), L.R. Nougier (1963) considèrent cette magie comme un acte d'envoûtement, qui exige une image réelle des animaux processus de l'Image-Réalité)... Le préhistorique créait l'animal en le dessinant, mais en même temps assurait une chasse fructueuse en le tuant par des flèches. Cette théorie permettait aussi d'expliquer certaines lacunes de la représentation, comme l'absence de cornes, d'yeux, de sabots ou même de tête ou de pattes, ce qui rendait l'animal plus facile à approcher et à tuer ; mais si nombreux sont les animaux figurés incomplets, la tête est le plus souvent présente, comme dans les gravures sur support

mobilier de Fontalès (Tarn-et-Garonne) et du Courbet (Tarn). Elle permettait encore de donner une explication aux figures d'animaux dits « blessés », qui présentaient sur leur flanc des motifs en V renversé, parfois avec un tracé central, motifs qui ont été considérés comme des flèches. La principale critique réside ici dans le fait que les animaux blessés ne sont qu'une très petite minorité (tels le « cerf s'effondrant » à Lascaux, ou certains bisons de Niaux, fig. 4-2), et ne sont pas présents dans toutes les grottes ornées. En outre la faune figurée dans un site (pariétal ou mobilier) ne correspond pas forcément à la faune consommée. C'est le cas à l'abri de Fontalès, où la faune consommée est dominée par le renne, tandis que le cheval occupe le premier rang dans le bestiaire (Welté 2001).

Exceptionnelle est la grotte de Montespan où ont été retrouvés une statue d'ours en argile, portant les stigmates de près de 70 coups de sagaies, ainsi qu'une scène dite de « chasse » dans la galerie Casteret. Scène qui débute par un protomé de cheval tombant, suivi de 3 grands chevaux (Longueur supérieure à 1 m) avec de véritables perforations sur leur flanc (une vingtaine) réalisées avec des pieux à extrémité conique, et recouverts de tracés verticaux compris comme une palissade (Rivenq 1984, fig. 4-3). De même, dans la grotte des Trois-Frères (Ariège), deux gravures d'ours soufflant/crachant portent sur tout le corps une centaine de motifs circulaires souvent interprétés comme des blessures (Bégouën et Breuil 1928)...

## **2- Stratégies Halieutiques**

### **2-1- DANS LE DOMAINE DULÇAQUICOLE**

*2-1-1- L'acquisition du poisson et ses méthodes* « Dès les origines les hommes n'ont nullement regardé les lacs et les rivières, les ruisseaux et les étangs comme un milieu hostile et tabou différent du terrestre » (Cleyet-Merle 1990). Le domaine aquatique apparaît même comme un milieu plus facile à exploiter, les proies (en eau douce) y étant en général sans danger... Très tôt, les hominiens ont consommé du poisson : le site kenyan FwJj20 (1, 95 Mya), à l'est du lac Turkana, a livré un amoncellement d'os animaux d'origine anthropique, dépourvu de traces de dents de carnivore. Sur les 500 fragments d'os sur lesquels des observations sont possibles, trois animaux aquatiques ont été identifiés portant des traces de découpe : un crocodile, un poisson-chat et un poisson non identifié. Au Paléolithique inférieur des restes de poisson ont été retrouvés au Mas des Caves à LunelViel (Hérault), à Orgnac-l'Aven (Ardèche), sur le littoral méditerranéen à Terra Amata et au Lazaret (Alpes maritimes), à Isernia-laPileta (Italie) entre autres, mais ce n'est pas systématique : il s'agit « d'une sorte de collecte, d'un ramassage fortuit d'un complément de nourriture » (Cleyet-Merle 1990). Au Paléolithique moyen les restes retrouvés de poissons sont toujours en quantité très inférieure par rapport à ceux des animaux terrestres et la pêche reste « une activité d'appoint ». C'est le cas à la grotte Vaufrey (Dordogne) qui a livré des restes de saumon, truite, chevesne

et anguille : poissons de toute taille, dont la capture s'étale sur toute l'année... La situation est similaire pour les restes de truite et d'anguille de la grotte du Salpêtre de Pompignan (Gard), pour ceux de truite et de brochet de la grotte de la Baume de Gigny-(Doubs). Et il faut s'assurer qu'il s'agit bien de débris d'alimentation humaine : pour cela, il est nécessaire de retrouver à proximité des outils et des os d'animaux portant les traces d'une intervention humaine, puisque des vertèbres peuvent être présentes dans les pelotes de réjection des rapaces pêcheurs. Ou bien, comme à Tito Bustillo (Espagne), déceler dans la quasi-exclusivité des restes de la truite fario une pêche préférentielle ? Pendant le Paléolithique supérieur, aux pêches encore individuelles du début de la période dans les abris de Pataud ou du Flageolet (Dordogne) entre autres, succède un changement radical (Le Gall et Raynal 1998), puisque cette activité devient parfois primordiale : ainsi à la fin du Magdalénien, dans l'abri Faustin (Gironde), les cyprinidés ont fourni entre 40 et 80% de l'alimentation humaine (davantage que les salmonidés) comme l'attestent les analyses des isotopes (C13-N15). A l'Azilien, cette activité continue à s'intensifier comme à Rhodes II (Ariège), BoisRagot (Vienne), Rochedane (Doubs), à Pégourié (Lot), à La Cruzade (Aude)....

Les vestiges de poisson sont fragiles (arêtes, vertèbres, crânes, otolithes) : ils sont donc rares et leur repérage à la fouille demande beaucoup d'attention et de minutie. Les vertèbres permettent de déterminer les espèces consommées, leur taille, ainsi que la hauteur des eaux et la vitesse du courant au moment de la capture. Les anneaux de croissance des vertèbres alternativement clairs et sombres, larges et étroits, permettent de préciser la saisonnalité de la prise. Cependant le NMI est difficile à établir puisque d'un individu à l'autre le nombre de vertèbres varie selon la température de l'eau lors de l'évolution des œufs.

Les stratégies d'acquisition sont variées : pêche active «qui nécessite la présence de l'homme et son action auprès de l'instrument pêchant», pêche passive «qui regroupe les procédés de piégeage» (Cleyet-Merle 1990), ou combinaison des deux activités.

La plus ancienne technique consiste à attraper à la main, parfois munie d'un bâton à four, les poissons dissimulés sous les pierres des cours d'eau, ou piégés dans les trous après la décrue des hautes eaux. La pêche à la ligne était sûrement connue. La découverte à Lascaux (Dordogne) de fragments de corde torsadée démontre la connaissance des techniques du travail des fibres végétales, ce qui permet d'envisager l'existence de lignes (l'efficacité technique des fibres végétales dans l'eau paraît supérieure à celle de filaments organiques (Cleyet-Merle 1990). La ligne pouvait être tenue à la main, ou au bout d'une perche en bois ou d'une hampe rigide. De nombreux objets bipointes en os, avec ou sans aménagement central (incision, étranglement) sont considérées comme des hameçons droits qui pouvaient équiper une ligne unique, ou être

placés sur une longue ligne de fond lestée. Les armatures barbelées en os et bois de renne (harpons, foënes) peuvent avoir été utilisées dans cette activité. Les hameçons courbes se développent à l'Azilien.

Parmi les pièges utilisés dans la pêche passive, la réalisation de filets et de nasses peut être envisagée puisque le cordage est connu. Pour les poids de filets, les galets encochés ou non suffisent. Les nasses sont mises au point sans doute dès la fin du Magdalénien, comme le suggèrent des prises de Cyprinidés pêchés à Pont d'Ambon (Dordogne) en fin de belle saison près des fonds où ils cherchent leur nourriture (Le Gall 1983). A Zamostjé (Russie, fig. 5-1) ont été retrouvés deux grands pièges en bois (des sortes de paniers tressés avec de la paille et du pin.... avec encore quelques cordages de maintien fabriqué à partir de fibres végétales) datant de 7500ans av. J.-C. A Noyen s/ Seine (Seine-et-Marne), site mésolithique qui a livré plus de 2000 vestiges de poissons, ont été retrouvés six éléments d'une nasse en vannerie cordée datant de 7 à 8000 ans av. J.-C. (fig. 5-2) ; Les Magdaléniens ont aussi «inventé» les pêches de groupe qui permettent d'utiliser les pièges à plusieurs. Les prises deviennent massives, et les poissons conservés : y a-t-il des pratiques de stockage ? ou d'échanges ? puisque du saumon de l'Atlantique (dépourvu de tête et d'arête centrale) a été retrouvé dans des sites du littoral méditerranéen). Pièges et trappes (fig. 5-3) donc ont sûrement été utilisés pour capturer les bancs de poissons migrateurs : les Indiens de Colombie britannique piégeaient ainsi les saumons qui remontaient vers les frayères en rehaussant de pierres les hauts fonds et en réalisant en amont une trappe fermée de troncs d'arbres où les poissons pouvaient être récupérés.

A l'instar de la chasse, la pêche implique la mise en œuvre de connaissances très variées sur les rivières et leurs biozones, sur l'anatomie et les rythmes saisonniers des poissons, connaissances qui étaient transmises dans les groupes ...

### *2-1-2- Quelques études de sites magdaléniens*

\* Les abris de la falaise du Pastou (Landes).

Les fouilles très minutieuses réalisées à l'abri Dufaure n'ont livré que 3 vestiges de poisson : une vertèbre de saumon dans la couche Magdalénien moyen, les 2 autres (truite et brochet) de la couche Magdalénien supérieur. Cet abri a été occupé à la mauvaise saison, quand les saumons ont regagné les frayères : c'est ce qui peut expliquer la faiblesse de l'effectif qui contraste avec les 252 vestiges découverts à l'abri Duruthy dans la couche du Magdalénien supérieur. Ce dépôt, composé à 81 % de salmonidés (dont 61% de saumon de l'Atlantique), et 18 % de truite, amène à penser qu'il s'est formé en aval des zones de reproduction des saumons, c'est à dire en fin de belle saison. La rareté des vertèbres précaudales par rapport à l'effectif important des vertèbres thoraciques, suggère que ces poissons ont subi une transformation pour être stockés (Le Gall 1992).

\* A la grotte des Eglises, dans les Pyrénées ariégeoises, les magdaléniens ont consommé — outre bouquetin et lagopède — des truites et de grands saumons (Clottes 1983). Tous sauf 3, ont été pris au début de l'hiver dans les zones de reproduction ; étêtés au bord de l'eau, les corps sont ramenés au campement ; la partie caudale a été fumée un foyer noirci par le feu ou séchée à l'air libre pour être stockée...

\* Dans le Lot à la grotte de la gare de Conduché, située à la convergence Lot/ Célé, les Magdaléniens ont pêché truites, saumons, chevesnes et van-doises. Les prises de grande taille (telles les truites d'environ 500 g) ont été privilégiées. La régularité de taille des prises laisse à penser que des filets étaient utilisés. Les poissons étaient grillés ensuite sur des galets de pavage. L'étude des anneaux de croissance des vertèbres a montré qu'ils avaient été capturés tout au long de l'année. (fouilles M. Lorblanchet, O. Le Gall cité par J. Lartigaut 1993). Dans la grotte de Ste Eulalie, les magdaléniens ont aussi pêché des truites de grande taille (supérieures à 1m ; Lorblanchet 2013).

\* Dans l'Hérault, l'abri du Bois des Brousses a livré essentiellement en grande quantité des restes de truites, ombre, anguille et lotte. Capturés en été, les poissons ont été étêtés et équeutés sur la rive, puis ramenés à l'abri où ils ont été fumés sur des pierres : il semble bien que dans cet abri, la pêche a été une ressource principale (Lorblanchet 2013).

2-1-3. *L'art paléolithique* comprend un nombre non négligeable de figurations de poissons dans les grottes comme sur les objets (Breuil et Saint-Périer 1927). Toutefois, aucune image ne représente une scène de pêche, à l'exception d'une gravure sur os de Laugerie-Basse, dite « scène miraculeuse », où un humain schématisé tend un bras immense vers un salmonidé.

## 2-2- DANS LE DOMAINE MARIN

Pendant des millénaires les ressources littorales ne semblent pas avoir été exploitées, à l'exception du ramassage occasionnel d'un individu échoué, ou de collecte d'herbes marines échouées pour aménager des litières ou alimenter un feu. Au Paléolithique supérieur, l'utilisation des animaux échoués se poursuit comme le montre la dent de cachalot du Mas d'Azil, sculptée de bouquetins et transformée en pendeloque (Poplin 1974). Mais quelques poissons de mer apparaissent parmi les vestiges des repas : daurade et pagre dans la grotte de la Riera (Asturies), truite de mer et limande/sole à Tito Bustillo (Cantabres). La pêche en estuaire et côtière se développe peu à peu avec l'existence des embarcations (connues très tôt pour atteindre des zones isolées comme l'Australie). Lignes et filets sont utilisés, ainsi que des pièges à marée descendante. Des barrages de pierres permettent d'emprisonner les poissons à marée basse et de les diriger vers des filets ou des nasses : plus de 600 exemplaires ont été recensés à ce jour pour 1700 km de côtes bretonnes, dont certains (plusieurs dizaines) remontent au mésolithique (pêcherie d'estran) (Miserey 2010, Le Gall et Raynal 1998).



Les poissons marins sont représentés dans l'art mobilier comme dans l'art pariétal paléolithique. Certaines figurations sont fort réalistes et démontrent la connaissance qu'en avaient les artistes, tel le poisson plat («sole») de la grotte des Bœufs à Lespugue (Hte-Garonne).

A la fin des temps glaciaires, toutes les techniques de chasse des animaux terrestres et de capture en eau douce sont connues et maîtrisées. La rivière est un lieu de chasse, où les animaux viennent s'abreuver et en même temps un lieu de pêche : l'équipement technique (sagaies, harpons, foënes) peut s'appliquer aux deux sortes de faune. L'exploitation du domaine marin s'avère un peu plus tardive, même si les hommes préhistoriques n'ont pas ignoré ces animaux, comme l'attestent leurs représentations.

## **B- LES ARTIFICES**

Une opinion très répandue consiste à opposer les civilisations urbaines et leurs artefacts à la Nature considérée comme un Eden originel. «A la recherche du paradis perdu » est le sous-titre de l'ouvrage de G. Camps (1982) intitulé « La Préhistoire », révélant la nostalgie d'un « Âge d'or de l'innocence primitive » ancrée dans l'inconscient collectif. Cependant, cette conception de l'«Etat de nature» originel des hommes préhistoriques, où tout — dans l'homme comme dans ses démarches et ses œuvres — est à la fois brut, authentique et vrai, paraît erronée : ces derniers ont su réaliser des imitations/contrefaçons qui relèvent d'artifices dans des domaines très divers. Les vestiges matériels retrouvés dans les gisements ou découverts par l'observation témoignent de cette démarche à la fois intellectuelle et psychologique ;

### **1-Les artifices pour les instruments et les armes**

A partir du IV<sup>e</sup> millénaire, la métallurgie du cuivre et du bronze entraîne la création d'outils et d'armes de métal. Parallèlement, les haches, poignards et épées en pierre deviennent très nombreuses en Europe occidentale : ces pièces ont pour but d'évoquer l'objet plutôt que de reproduire sa fonction initiale. D'autant plus que les imitations reproduisent des morphologies du modèle en métal sans que cela apporte un avantage ; parfois la pièce en devient inutilisable !

#### **1-1 LES HACHES PERFOREES**

Les premières haches métalliques sont des objets coulés dans un moule bivalve qui présentent sur toute la longueur de l'arête médiane une arête de soudure. Ce sont des objets de prestige très convoités. Or pendant cette période, de très nombreuses haches sont réalisées dans une roche dure à grain fin (serpentine, jadéite) ou cristalline (dolérite), très polies. Massives et trapues, elles montrent une nervure en relief sur la longueur de l'arête médiane, qui reprend cette arête de soudure qui ne peut exister sur pierre.

De plus elles sont souvent perforées, ce qui les affaiblit si elles sont utilisées comme haches... «De peu d'usage pour le travail du bois elles étaient probablement emmanchées sur de longues tiges souples, permettant de faire tourner l'objet et remplissant en quelque sorte le rôle de casse-têtes» (Honegger, 2012).

### 1-2- LES ARMES

Au néolithique final et au début de l'âge du Bronze, au nord de l'Europe centrale et au sud de la Scandinavie, poignards et épées en silex sont très nombreux, et certains d'entre eux montrent retouches parallèles et nervures ornementales qui révèlent des techniques de taille sophistiquées. Les prototypes métalliques les plus anciens de ces pièces exceptionnelles viennent d'Europe centrale et orientale. Ainsi les poignards en silex scandinaves (Danemark surtout) sont retouchés sur les deux faces, et parfois la couture servant à fixer le manche en cuir sur une lame de bronze a été reproduite avec une grande précision... (Lomborg 1973, Vaquer et alii 2006, Honegger 2012). De même en Fionie (Rörby, près de Kalendborg) a été retrouvée la copie en silex d'une paire d'épées en bronze à pointe recourbée et bélière, mais dont l'œillet n'a pas été perforé (fig. 6-1 et 2). De la même région provient aussi une épée en bois avec poignée et bords en silex à retouches parallèles...

Haches perforées (Ramseyer 2012), poignards et épées en silex (et le cas échéant en os !) sont fragiles et ne semblent pas pouvoir accomplir leurs fonctions d'origine ; ce sont vraisemblablement des objets de prestige qui reprennent les caractères morphologiques des modèles métalliques, afin de les évoquer...

### 2-Les artifices dans la représentation pariétale

Pour donner l'impression de justes proportions à la figure animale qu'il réalise, l'artiste utilise une technique artistique particulière : l'anamorphose, c'est à dire la déformation intentionnelle d'une image ; et cette image reprend son aspect normal lorsqu'elle est observée sous un certain angle. Dans son travail sur Lascaux, N. Aujoulat (1993) a observé que la vache rouge à tête noire du Diverticule axial (fig. 7 -1 et 2) a été réalisée selon ce procédé : la paroi étant très élevée (plus de 3, 50 m), le peintre a donné à l'animal une allure dilatée dans le sens de la longueur en position haute, pour que au sol les proportions soient justes... ce type d'altération a été observé dans d'autres grottes ornées (Le Portel, Font-de Gaume).

### 3- Les artifices en relation avec le corps humain

Aucun peuple ne vit sans agir sur son apparence extérieure : même les peuples sans vêtement la modifient par des peintures, des tatouages, des parures. Les hommes préhistoriques se protégeaient des intempéries à l'aide de vêtements plus ou moins élaborés (vraisemblablement des peaux animales),

et pour diverses raisons qui restent inconnues, ils ne semblent pas avoir considéré l'aspect externe « originel/ naturel » du corps comme intangible. Les modifications par ajout (peintures, bijoux) ou retranchement (scarifications), peuvent être permanentes ou temporaires, occasionnelles ou quotidiennes... Parfois quelques indices et/ou vestiges de ces transformations subsistent.

### 3-1- LES PEINTURES CORPORELLES

Des blocs de pigments, surtout des blocs de bioxyde de manganèse (colorant noir), ocre jaune, ocre rouge sont parfois présents dans les gisements. Ils peuvent être accompagnés d'objets utilisés pour les écraser, ou les appliquer, comme à Blombos (Afrique du Sud, 75ka), ou au Mas d'Azil (Magd. supérieur). Ils peuvent aussi présenter des traces d'utilisation d'origine anthropique : facettes d'usure orientées (aplanies par abrasion, striées, polies), sillons de raclage pour obtenir de la poudre (Vanhaeren et d'Errico 2008). D'après les données de l'ethnographie, ces colorants ont eu divers usages : traitement des peaux pour éviter leur putréfaction, conservation, éventuelle médication ? Ou encore peintures corporelles temporaires, partielles ou totales, dans un but de mise en valeur, de parade visuelle ? Certaines représentations humaines portent des traces de couleur, telle la « Vénus impudique » de Laugerie-Basse qui présente un bandeau rouge sur le torse et le sexe, ou la Vénus à la corne de Laussel. Ph. Walter (1995) souligne que « la peinture corporelle vise à créer une physionomie autre que celle assurée... par les traits naturels. Elle se rapproche ainsi du masque rituel... »

### 3-2- LES TATOUAGES

Le tatouage et la scarification sont des marques indélébiles, qui modifient définitivement le derme. Pour le tatouage, un instrument effilé est nécessaire pour inciser la peau et introduire le colorant pour réaliser un dessin. La scarification consiste à inciser la peau de manière superficielle, et peut être réalisée en relief (simple incision et bourrelet de cicatrisation) ou en creux (enlèvement superficiel). Dans les sociétés traditionnelles, ces pratiques affichent l'appartenance à un groupe social constitué, et /ou à une relation à un élément surnaturel. Cette hypothèse est avancée pour rendre compte des incisions présentes sur le corps de statuettes humaines : pendeloque féminine de Hohle Fels (Allemagne), statuettes de Kostienki (Russie), ou sur le visage (plaquette de La Marche, France, fig. 8-1).

### 3-3- LES BIJOUX

Le bijou contribue à modifier l'apparence, car il est porté sur le vêtement ou sur le corps, ou inséré dans le corps. C'est un facteur d'embellissement attirant le regard. En même temps c'est un symbole identitaire qui correspond à des normes plus ou moins rigides de comportement. Marqueur de statut personnel (sexe, âge de la vie, insertion familiale) et social (richesse,

appartenance et rôle dans le groupe), il est chargé de valeur (utilitaire, magico-religieuse, sentimentale, érotique...). Son port est quotidien ou exceptionnel... Le bijou est polysémique. Hors de la sphère privée, il est porteur de message(s) codifié(s) qu'il communique à des destinataires inconnus ou mal connus mais susceptibles tout de même de les décoder... (Kuhn et Stiner 2006) c'est le cas des bijoux « réalisés dans les objets naturels : coquillages marins perforés, dents animales percées... » (Taborin 2004). Mais quelle a pu être la signification des copies d'époque, c'est-à-dire des bijoux « faux », « contrefaits » ? Et le message affiché et transmis par ces centaines d'imitations est-il identique ou différent de celui transmis par l'objet authentique ? Ainsi les coquilles marines ont été « fabriquées » dès le début du Paléolithique supérieur, telles la cyprée en ivoire de Pair-non-Pair (Gironde) et les turitelles de Spy (Belgique), le coquillage sculpté en pierre de Lascaux (Delluc 2008)), les nombreux piquants d'oursin en jayet, en os et en ivoire perforés (Bosinski H., 1980), les dentales en os. Les craches de cerf sont sans doute l'objet le plus répandu en parure dans toute l'histoire humaine ; elles ont été « fabriquées » en os à Arcy s/ Cure (doigt résiduel de renne), sans doute la plus ancienne, mais aussi en lignite et en ivoire (Chauvière, 2012) (fig. 8 -2 et 3)...

### 3-4-LES SEGMENTS ANATOMIQUES

#### 3-4-1- *les prothèses d'œil*

Récemment ont été découverts des squelettes portant dans leur orbite un œil artificiel, dans la position de l'organe disparu. En Espagne sur un site de la Sierra d'en Selier, le site « Cingle del Mas Nou i cava Fosca » (Castellon) daté de 7000 BP environ, la sépulture primaire d'un homme âgé d'environ 40-45 ans a été trouvée dans une fosse peu profonde et étroite, recouverte de dalles et d'un tertre de terre (Olaria 2011, fig. 9). L'œil artificiel a été trouvé in situ, inséré dans son orbite droite : petite masse d'ocre, avec une incision circulaire pour la cornée. En Iran (Hedjazy 2009), un autre œil artificiel a été découvert dans la tombe d'une femme à Shar-i-Sokhta (5000 BP) : il s'agit d'un amas de goudron naturel et de graisse animale avec des incisions en or gravées, c'est à dire un cercle central pour définir l'iris et des lignes incisées rayonnantes. Certes, il ne s'agit pas de prothèses fonctionnelles, mais du remplacement d'un organe absent.

#### 3-4-2 - *les phallus*

De nos jours, le sex toy est devenu un objet de mode accompagnant la libération des mœurs. En réalité la reproduction d'un phallus en volume est connue depuis la haute antiquité en Orient et dans le monde méditerranéen. Au Paléolithique supérieur, on en trouve de toutes dimensions, en tous matériaux, tel l'exemplaire de l'Abri Blanchard (Dordogne), sur une cheville osseuse ou celui en pierre à Hohle Fels (Allemagne) : ces objets ont-ils eu cette fonction ?

### Conclusion

Le comportement humain est souvent mesuré à l'aune de celui des animaux : rusé comme un renard, malin comme un singe, donner le change comme le cerf, les expressions de ce type sont très nombreuses dans la tradition populaire. Espèce s'inscrivant dans la série zoologique, *l'Homme/ l'Humain* dès son émergence manifeste des tendances à la ruse et à l'artifice... Pour survivre, pour se situer dans le groupe et/ou pour se faire reconnaître, pour paraître et / ou pour plaire, pour s'imposer et/ ou dominer, la palette des ruses et artifices est illimitée à la fin du Paléolithique supérieur. **Tous les aspects du leurre et de l'illusion** (guets, pistages et traques, pièges, dissimulations, utilisations d'ersatz, truquages, prothèses, modifications corporelles, déguisements...) sont connus et utilisés afin de manipuler l'émotion de la cible, qu'elle soit animale ou humaine), de manière à la contrôler — voire de la diriger...

Interrogé, et s'interrogeant sur « *l'Homme est-il un animal comme les autres?* », Y. Coppens (intervention au Muséum de Toulouse, 2010) disait que « hommes et chimpanzés contrôlent leurs émotions, et qu'ils savent et qu'ils peuvent mentir, tromper... »

### BIBLIOGRAPHIE

Abramova (Z.A.)-1995-«Le rôle du bison chez les chasseurs de renne en Sibérie paléolithique». Préactes du Colloque international de Toulouse : *Le Bison, gibier et moyen de subsistance des Hommes du Paléolithique aux Paléindiens des grandes Plaines*.

Aujoulat (N.) - 1993- «La perspective», in *L'art pariétal paléolithique, techniques et méthodes d'étude*. Paris, CTHS.

Aujoulat (N.) - 2004 - *Lascaux. Le geste, l'espace et le temps*. Paris, Seuil.

Auguste (P.) -1995 – «Chasse et Charognage au Paléolithique moyen : l'apport du gisement de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)». *Bull. Société préhistorique française* (t. 2).

Audouze (F.) - 2007 - « Mobilité résidentielle et stratégie de subsistance dans le Magdalénien du bassin Parisien ». *Colloque de la Maison R. Ginouvès : Mobilités-Immobilismes*. Paris, de Boccard.

Balter (V.)-2013- « Le régime varié des australopithèques ». *La Recherche*, n°474.

Bégouën (H.) – 1939 - « Les bases magiques de l'art préhistorique ». *Scientia*, 4<sup>ème</sup> série.

Bégouën (H.) – 1924 - « La magie aux temps préhistoriques ». *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles –Lettres de Toulouse*, vol. 12.



Bégouën (H.) et Breuil (H.) - 1928 - «Les ours déguisés de la caverne des Trois-Frères (Ariège)». *Mélanges P. Schmidt. Vienne, Anthropos Moelding.*

Bosinski (H.) -1980 - «Nachbildung von Seeigel und Seeigelstacheln im Magdalénien», *Archäologisches korrespondenz blatt* (10).

Breuil (H.) et SaintPérier (R. de). *Poissons, batraciens et reptiles dans l'art quaternaire.* Paris, Masson.

Camps (G.) 1982 - *La préhistoire : à la recherche du paradis perdu.* Paris, Perrin.

Capitan (L.) et Breuil (H.) - 1902 - «Les gravures sur paroi des grottes préhistoriques : la grotte des Combarelles». *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, n°12.

«Chasse, culte ou artisanat? Premiers résultats du projet de recherche relatifs aux fosses à profil «en V,YW»». 2010- *Bull. Société préhistorique française* (t. 3).

Chauvière (F.-X.)- 2012- «La parure préhistorique : copies d'époque et imitations paléolithiques». *l'Âge du Faux : Catalogue d'exposition.* Neuchâtel.

Clark (J.H.D.) -1954 - *Excavations at Starr Carr.* Cambridge.

Cleyet-Merle (J.-J.) – 1990 - *La Préhistoire de la Pêche.* Paris, Errance.

Clottes (J.) - 1983 - «La caverne des Eglises à Ussat (Ariège) : fouilles 1964-77». *Préhistoire ariégeoise Bull. Soc. Préhistorique de l'Ariège*, t. 38.

Combier (J.) et Montet-White (A.) - 2002- *Solutré 1968-1998. Mémoires de la Soc. Préhistorique française.*

Dauvois (M.) - 1994 - «Les témoins sonores paléolithiques». *La Pluridisciplinarité en Archéologie musicale.*

Dauvois (M.) et Fabre (B.)- 1999- «Les instruments à vent paléolithiques». Actes du Colloque de la SFA et de la Cité de la Musique : *Acoustique et instruments anciens.* Paris.

Delluc (B. et G.) - 2004 - *Dictionnaire de Lascaux.* Ed. Sud-Ouest.

Farizy (C.), David (F.) et Jaubert (J.) - 1994 - *Hommes et bisons du Paléolithique moyen à Mauran (Hte-Garonne).* Paris, CNRS éd.

Germonpré (M.), Laznickova-Galetova (M.) et Sablin (M.V.)- 2012 «Palaeolithic Dog Skulls at the Gravettian Predmosti Site, the Czech Republic». *Journal of Archaeological science*, t. 39.

Hedjazi (A.) -2009 - «La Ville Brûlée, paradis des archéologues». *La Revue de Téhéran* (octobre).

Jaubert (J.), Lorblanchet (M.), Laville (H.), Slott-Muller(R.), Turq (A.) et Brugal (J. Ph.)-1990 - *Les chasseurs d'Aurochs de Laborde- un site du Paléolithique moyen – (Livernon , Lot).* Paris, DAF n°27.

Jouventin (P.) - 2013 – « La domestication du Loup ». *Pour la Science*, n° 423.

Honegger(M.) - 2012- « Les premières armes de guerre : Symbole et imitations ». L'Age du Faux. Catalogue d'exposition. Neuchâtel.

Kuhn (S.) et Stiner (M.) -2006- « Les parures au paléolithique ». *Diogène* (n°2).

Ladier (E.) et Welté (A.C).-1994-1995. *Bijoux de la Préhistoire. Catalogue d'exposition*. Montauban-Toulouse.

Lartigaut (J.) - 1983- *Histoire du Quercy*. Privat.

Le Gall (O.) - 1983- « L'exploitation de l'ichtyofaune par les paléolithiques, quelques exemples, 2<sup>ème</sup> rencontre d'archéolithologie ». CNRS. CRA. Valbonne.

Le Gall (O.) 1992. « Les magdaléniens et l'ichtyofaune dulçaquicole ». Colloque de Chancelade : *Le Peuplement magdalénien*. Paris, CTHS.

Le Gall (O.) et Raynal (J.P.)-1998- « Préhistoires de Pêche ». L'Archéo-Logis.

Littré (E.) - 1863, et 1872-1877- *Dictionnaire de la Langue française*. Paris, Hachette.

Lomborg (E.) - 1973. *Die Flintdolche Dänemarks. Studien über die Chronologie und Kulturbeziehungen des südkandinavischen Spätneolithikums* (Nordiske Fortidsminder, serie B in Quarto, Band 1). Universitetsforlaget .

Lorblanchet (M.) - Sites de la Gare de Conduché, du Bois des Brousses et de Sainte-Eulalie : Informations orales.

Lumley (H. de)-1998 - *L'Homme premier. Préhistoire, évolution, culture*. Odile Jacob.

Lumley (H. de)-2007- *La grande histoire des premiers européens*. Odile Jacob.

Miserey (Y.)- 2010 - « Des pêcheries préhistoriques découvertes en Bretagne ». *Science et technologies* (archives) Figaro du 25/01/2010.

Morel (Ph.) - 1998 - « La grotte du Bichon (La Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel, Suisse) ». *Les derniers Chasseurs-Cueilleurs du massif jurassien et de ses marges 13000-5500 avt. J.-C* : Catalogue d'exposition. *Les néandertaliens . Biologies et cultures*. 2007 (Documents préhistoriques).CTHS.

Nougier (L.R.) - 1963 - *La préhistoire*. Bloud et Gay.

Olaria (C.)-2011 - « L'inhumation collective méso/néolithique du Cingle del Mas Nou (Areas del Mestre, Castellon) ». Préactes du Colloque de Toulouse : *Transitions en Méditerranée*.

Pailhaugue (N.) - 2003 - « La faune de la salle Monique ». *La grotte de La Vache (Ariège)-I- Les occupations du Magdalénien*. Paris, éd. CTHS et RMN.

Patou-Mathis (M.) - 2006 - *Néanderthal. Une autre humanité*. Paris. Perrin.

Patou-Mathis (M.) - 2009 - *Mangeurs de viande*. Paris. Perrin.

Poplin (F.) - 1971- «Une œuvre d'art paléolithique sur dent de cachalot : le bas-relief aux bouquetins du Mas d'Azil». *Bull. Société préhistorique française* (n°3).

Praslov (N.) - 1990 - «Les outils de chasse du paléolithique de Kostie». Préactes du Colloque international de Treignes : *la Chasse dans la Préhistoire*.

Puech (P.F.) - «Recherche sur le mode d'alimentation des hommes du Paléolithique par l'étude microscopique des couronnes dentaires». *La Préhistoire Française, tome I-1*. Paris, CNRS éd.

Ramseyer (D.) - 2012- «Objets insolites du néolithique suisse : importation ou imitation». *L'Age du Faux. Catalogue d'exposition*. Neuchâtel.

Reinach (S.) - 1903- «L'art et la magie à propos des peintures et des gravures de l'âge du renne». *L'Anthropologie*, t. 14.

Rivenq (C.) - 1984 - «*La grotte de Ganties-Montespan*». *L'art des cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques de France*. Paris, Ministère de la Culture.

Rivals (F.), Moigne (A.-M.) et Lumley (H. de)-2002- «La chasse aux petits bovidés à la Caune de l'Aargau à Tautavel». *Anthropozoologica*, 36.

Street (M.)- 1996- Bedburg-Königshoven. *La Vie Préhistorique*.

Taborin (Y) - 2004 - *Langage sans paroles Paris*, La maison des roches.

Von der Mühl (M.)- 2007- *Comment l'esprit vint aux Hommes. Essai sur la chasse en préhistoire*. Vevey, Xénia.

Vanhaeren (M.) , d'Errico (F.) – 2008- «Aux origines de la parure». *Pour la Science* (juillet).

Vaquer (J.), Remicourt (M.), Vergély (H.)-2006- «Les poignards métalliques et lithiques des chalcolithiques pré-campaniformes dans le midi de la France». *Hommes et passé des Causses. Hommage à G. Costantini*.

Vialou (D. direction)-2004 - *La préhistoire : histoire et dictionnaire*. Paris, R.Laffont.

Walter (Ph.) - 1995 - «Les pigments de la préhistoire». *Sagascience – Chimie et beauté*, CNRS.

Welté (A.-C.) - 2001 - *L'art mobilier magdalénien de Fontalès - (Tarn-et-Garonne) dans la vallée de l'Aveyron : les représentations anthropomorphes et zoomorphes*. Thèse de Doctorat d'Etat es Lettres et Sciences Humaines : Université de Franche- Comté, UFR des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société ; et UMR 6565, Laboratoire de Chrono-Ecologie.

### Légendes des Figures (de gauche à droite)

Fig. 1- Lehringen (Allemagne) : *elephas antiquus* retrouvé avec épieur de bois et éclats de silex. 1- vue du site, 2- relevé de lecture (©T. Weber).



Fig. 2 –Approches de l’animal : 1- frontal de cervidé – StarrCarr ©P. Bahn) ; 2 : utilisation de bois de renne pour attraper le renne en Laponie ; 3 ; phalanges utilisées comme appeau (©M. Dauvois).

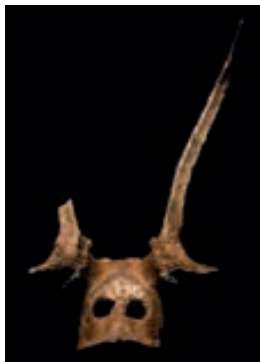


Fig. 3- Equipement de chasse : 1- harpons et foëne (Lagerie Basse, c ; ©A Roussot) ; 2- « Killing-stick » d’ Oblazova (Dessin P. Valde-Nowak) 3 crânes de chien (Sibérie ©PloS ONE).





Fig. 4 - Scènes de chasse ? : 1 - La Vache (© R.Robert) ; 2- Montespan (© C. Rivenq) ; 3 : Niaux (© J. Clottes)

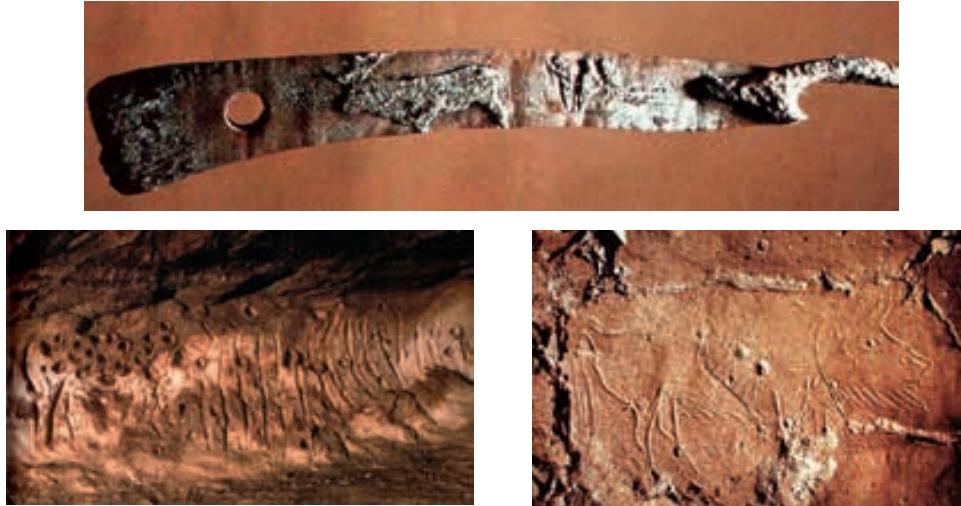


Fig. 5- Engins de pêche : 1- Zamostjé (© CSIC) ; 2 : Noyen s/ Seine (© J.-J. Cleyet-Merle) ; Piège (dessin O.Le Gall et J.-P.Raynal).



Fig. 6- Epées : 1- en silex (© G. Bosinski) ; 2 Rörby , en bronze (© Sharinlgl)





Fig. 7 - Lascaux, anamorphoses : 1 : La vache rouge à tête noire vue du sol ;  
La vache rouge à tête noire vue dans une position analogue à celle de l'artiste.  
(©N. Aujoulat)



Fig. 8 - Artifices corporels : 1- La Marche (© J.Airvaux ) ; 2- Cyprée en ivoire de Pair-non-Pair (©Musée d'Aquitaine) ; 3- Crache de cerf en os à Arcys/Cure(© Bosinski)



Fig. 9 – Prothèse d'œil – Cingle d'el Mas Nou i cava fosca (© Olaria)

